La science, l'opinion
Etude conceptuelle

Science et *opinion* présentent des caractères distincts. Si l'« opinion » n'est qu'un point de vue, le jugement particulier, ponctuel, l'avis d'un individu (sur n'importe quel sujet), la « science », en revanche, qui, au sens large, est synonyme de « savoir », c'est-à-dire de connaissance exacte, vraie, stable, désigne plus précisément (notamment à l'époque moderne) une connaissance objective qui établit entre les phénomènes des rapports universels nécessaires autorisant la prévision de résultats dont on est capable (tout au moins pour les sciences dites « naturelles » ou « physiques ») de maîtriser expérimentalement la répétition : autrement dit, **la science est un ensemble ordonné de connaissances d'une valeur universelle, caractérisées par un objet ou un domaine et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables**.

Les principales différences sont nettes d'emblée :

- l'objectivité de l'une s'oppose à la subjectivité de l'autre (l'opinion, au départ, n'engage qu'une personne ; et l'opinion « commune », de toute façon, n'est jamais universelle)
- la nécessité à la contingence (l'opinion, commandée par moult influences, est variable, tout autant que son objet)
- la certitude à la conviction
- la démonstration à la simple assurance ou persuasion
- la vérité au vraisemblable, au probable ou à la croyance
- l'universalité à la singularité, etc.

I. Première partie.

Détaillons certains de ces caractères. Dans un texte célèbre de ses *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, qu'on peut ici convoquer, Hegel dénonce l'idée que l'histoire de la philosophie ne serait qu'une « simple suite d'opinions ». Que reproche-t-il à l'opinion ? Les opinions se juxtaposent, s'empilent, sans lien, côte à côte comme des articles dans un catalogue. Une opinion, c'est toujours une opinion *de plus*. À lire des opinions, on entre dans un processus cumulatif, sans fin, sans norme pour sélectionner : chacun, au fond, dispose d'un même droit de parole. On n'a pas affaire à un raisonnement, à un enchaînement cohérent de réflexions, à **une *construction* intellectuelle**, à la production d'un savoir. On lit une opinion, puis une autre, puis encore une autre, etc. Si la « science » n'est pas une opinion, ou une série d'opinions, c'est précisément parce que **ce qui fait la scientificité d'un énoncé scientifique, c'est le lien qu'il entretient avec d'autres énoncés, sa situation dans un réseau de problèmes, sa justification et ses conséquences, etc. ; qu'il n'y a pas, en somme, d'énoncé scientifique *simple*, que la science est toujours produite, dans un champ précis, comme un agencement complexe, réglé, de significations**. Et lorsque Hegel définit l'opinion, l'opposition avec la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La science, l'opinion

science est encore plus patente. « Une opinion est une représentation *subjective*, une idée quelconque, fantaisiste, que je conçois ainsi et qu'un autre peut concevoir autrement. » L'essentiel est dit : c'est, comme on l'a repéré plus haut, le caractère non-objectif de l'opinion. Savoir, c'est dire d'un objet ce qu'il est, c'est se référer à sa nature, à son essence, indépendamment du rapport qu'on entretient à lui (il nous plaît, nous déplaît, etc.) ; est objectif ce qui se rapporte à un objet, à ce qui est stable dans l'objet, et non au sujet (à l'individu) qui appréhende cet objet. Ce qui est objectif ne varie pas selon les individus, puisque cela concerne seulement la nature de l'objet (qu'on juge invariable). Une opinion n'a précisément pas le caractère d'un jugement objectif. Une opinion manifeste l'avis, sans bords nets, d'un seul, ou d'un groupe. L'opinion c'est ce que je « pense », moi, ou alors ce qu'« on » pense, ce qui se dit. Cette idée n'a aucun caractère de nécessité ; selon les circonstances, j'aurais pu « penser » autrement sur la même chose. L'opinion est contingente, c'est-à-dire, au fond, injustifiée, elle ne résulte pas de causes intangibles qui la légitiment. Elle est « fantaisiste », souligne Hegel. Or la fantaisie, c'est le délire instable de chacun. L'auteur poursuit : « une opinion est *mienne* ». L'idée est importante. Cela revient à remarquer que **le savoir n'a pas d'auteur**. **La vérité n'est à personne, de personne**, c'est la vérité, c'est tout. On peut personnellement avoir découvert une vérité, mais on dira alors : c'est *ma* découverte de *la* vérité. Seul sera subjectif le chemin qui y aura conduit. L'opinion en revanche est toujours fonction de mon vécu, de mes états, de ce qui m'apparaît, et ne peut revêtir aucun caractère apodictique. C'est ce qui explique cette déclaration fameuse de Kant, dans la *Critique de la raison pure*, Préface de la première édition (trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, p. 8) : « pour ce qui est la *certitude*, je me suis imposé cette loi que, dans cet ordre de considérations, il n'est aucunement permis d'*émettre des opinions* et que tout ce qui en cela ressemble seulement à une hypothèse est une marchandise prohibée qu'on ne doit pas vendre même à un vil prix, mais qu'il faut confisquer, dès qu'on la découvre. En effet, toute connaissance qui a un fondement *a priori* s'annonce par ce caractère qu'elle veut être tenue d'avance pour absolument nécessaire ; à plus forte raison en sera-t-il ainsi d'une détermination de toutes les connaissances pures *a priori*, détermination qui doit être l'unité de mesure et par suite l'exemple de toute certitude (philosophique) apodictique. »

L'opposition entre « opinion » et « science » est ancienne ; elle remonte à la philosophie grecque : c'est l'opposition entre ***doxa*** et ***épistêmê***. On la trouve notamment chez Platon. Dans la *République* (V, 476b sqq. ; *Œuvres complètes* (« Bibliothèque de la Pléiade »), vol. I, Paris, Gallimard, p. 1050 sqq.), il distingue en effet la « science », faculté ou pouvoir qui s'applique *à l'être* et le connaît tel qu'en lui-même (V, 478a), et l'« opinion », faculté *intermédiaire* entre connaître et ignorer, qui ne s'applique « ni à l'être ni au non-être » (478c), mais saisit « ce qui erre entre les deux » (479d). Le connaissable et l'opinable sont donc deux objets différents : « l'objet du savoir, c'est bien l'existant, je suppose, la connaissance de l'existant tel que se comporte cet existant » (478a ; trad., p. 1059) ; quant à l'opinable, il occupe « l'entre-deux qui sépare le non-existant sans mélange de l'existant sans mélange » (479d ; trad., p. 1061). « Ainsi donc, conclut Platon, de ceux qui sont spectateurs d'une multiplicité de beaux objets, mais qui ne voient pas le beau en lui-même, qui ne sont pas davantage capables de suivre celui qui les conduit vers lui ; qui sont

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

spectateurs d'une multiplicité d'actes justes, mais qui ne voient pas le juste en lui-même, et ainsi de tout, nous dirons que, sur l'ensemble de cela, ils ont des opinions, mais qu'ils ne connaissent aucune des réalités sur lesquelles ils ont ces opinions ; […] quant à ceux, maintenant, qui sont spectateurs de chacune de ces réalités isolément, en elle-même, et gardant toujours identiquement ses relations constitutives, ne dirons-nous pas d'eux qu'ils connaissent, mais non pas qu'ils ont des opinions ? » (479d sqq., trad., p. 1062). Opiner, c'est se vautrer dans le multiple sans parvenir à saisir ce qui, en soi, conditionne cette multiplicité. Le « philodoxe » est sensible aux belles voix, par exemple, mais il ne saisit pas le beau, il se tient dans la dissémination du sensible, c'est l'homme du divers, à qui échappe la réalité vraie : il n'est pas, certes, dans la voie du non-être (qui n'est pas un objet du tout, ni un objet de science, ni un objet d'opinion), mais il n'est pas engagé dans la voie de l'être ou science des « idées ». Et si opiner n'est pas savoir, c'est précisément parce que la seule réalité n'est pas le devenir empirique ; la distinction entre les deux est solidaire de l'ontologie platonicienne (elle sous-tend, par ailleurs, la conception même du dialogue philosophique : celui qui pense prétend déterminer la nature des choses, dépassant par là leur simple apparence, nécessairement variable ; pour que le dialogue ait lieu, il faut que soient dépassées les résistances de chacun qui tiennent à la rigidité dogmatique de leurs premières impressions, de leurs convictions, de ce qui leur apparaît : il faut donc qu'opiner ne soit pas savoir), comme l'indique ce passage du *Timée* 51d-51e ; trad. L. Brisson, Paris, GF-Flammarion, p. 151-152 : « Si l'intellect et l'opinion vraie sont deux genres, alors elles ont une existence absolument indépendante, ces Formes que nous pouvons percevoir non par nos sens, mais par notre intellect seul. En revanche, si, comme le croient quelques-uns, l'opinion vraie ne diffère en rien de l'intellect, nous devons plutôt poser que tout ce que nous percevons par le moyen de notre corps est ce qu'il y a de plus certain. Pourtant, il faut évidemment reconnaître que l'intellect et l'opinion vraie sont bien deux choses différentes, car elles ont une origine distincte et une nature différente. La première est produite en nous grâce à l'instruction, l'autre par le moyen de la persuasion. En outre, la première s'accompagne toujours d'une explication vraie, alors que l'autre ne donne prise à aucune explication ; l'une ne peut être ébranlée par la persuasion, tandis que l'autre peut être modifiée par elle ; il faut encore dire qu'à l'une tout homme participe, tandis qu'à l'intellection seuls participent les dieux, et une toute petite catégorie d'êtres humains. »

L'opposition entre science et opinion, structurée comme opposition entre monde intelligible et monde sensible, se retrouve chez Platon dans la *République* (fin du livre VI, livre VII, 533e-534b) avec l'image de la ligne sur laquelle *epistêmê* (science) et *dianoia* (pensée discursive) constituent ensemble la *noêsis* (intelligence), qui se rapporte à l'*ousia* (essence), tandis que *pistis* (foi) et *eikrasia* (conjecture), rassemblés sous le terme de *doxa* (opinion), traitent de la *genesis* (le devenir). L'opinion est donc dans l'entre-deux, ce que confirme l'expression platonicienne d'« opinion *droite* » : « l'opinion droite, c'est l'intermédiaire entre intelligence et ignorance » (*Banquet*, 202a). Pour Platon, en effet, l'opinion n'est pas toujours fausse. Au contraire, d'ailleurs, elle seule peut être vraie ou fausse. Mais ce que soutient Platon, c'est que l'opinion, même vraie, n'est pas savoir – savoir, ce sera d'abord savoir qu'opiner n'est pas savoir (cf. *Ménon* 98b, in *Œuvres complètes*, vol. I, éd. cit., p. 554 : « mais que l'opinion droite soit d'une autre espèce que le savoir, cela n'est pas précisément une chose que je croie me figurer ; mais, s'il y en a une

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La science, l'opinion

au monde que j'affirmerais savoir, et il n'y en a pas beaucoup dont je l'affirmerais, celle-là seule, du moins, serait placée par moi au rang de celles que je sais ! ») ; ignorer, c'est en effet confondre les deux ; c'est croire, par exemple, que j'ai tout dit lorsque je dis que la Terre tourne sur elle-même. Une opinion vraie est celle qui, bien que conforme à la réalité (elle ajuste la bonne sensation à la bonne pensée), est incapable de se fonder en raison (« Je sais que je ne sais rien », à cet égard, cela veut dire : je sais que les opinions vraies ne tiennent pas lieu de connaissance ; je ne crois pas savoir si j'ai simplement raison).

II. Seconde partie.

C'est en partie ce que l'on retrouve chez Aristote, dans les *Seconds Analytiques*, chap. 33 (trad. P. Pellegrin, Paris, GF-Flammarion). Comment se fait-il qu'une opinion, qui paraît porter sur la même chose que tel ou tel savoir, *ne soit qu'une opinion* ? « Pourquoi l'opinion n'est-elle pas une science, demande Aristote, si l'on pose que tout ce que l'on sait on peut aussi en avoir une opinion ? » (trad., p. 233) Et il répond : « Ne serait-ce pas plutôt que si l'on saisit les choses qui ne peuvent pas être autrement qu'elles sont de la manière dont on possède les définitions à travers lesquelles se font les démonstrations, on n'aura pas une opinion mais une science ? *Et que si, par contre, on les saisit comme vraies, sans pourtant saisir qu'elles appartiennent à leurs sujets selon l'essence, c'est-à-dire selon la forme, on aura une opinion* et pas vraiment une science ? » (trad., p. 233 ; nous soulignons) **Tout dépend donc de la manière dont on sait**. On peut savoir, en effet, de façon purement *accidentelle*. « L'objet de science et la science, écrit Aristote, diffèrent de l'objet de l'opinion et de l'opinion parce que la science est universelle et procède par des propositions nécessaires et qu'est nécessaire ce qui ne peut pas être autrement qu'il est. » (trad., p. 231) Précisément, on peut savoir une chose nécessaire, mais sans savoir qu'elle est nécessaire, ou pourquoi elle est nécessaire, pourquoi elle ne peut être autre que ce qu'elle est (si, par exemple, on accepte *d'autorité* telle ou telle prémisse). En ce cas, la connaissance est seulement opinative. Car **pour qu'une connaissance mérite le nom de science, il faut que l'objet connu soit nécessaire et qu'il soit connu *comme nécessaire***. Un objet ne peut être connu comme tel que s'il est rattaché à sa cause. **Savoir, c'est connaître par les causes**. La connaissance scientifique requiert que la cause soit sue mais aussi qu'elle soit saisie comme cause, que soit saisi le lien par lequel l'effet suit nécessairement. La science, ainsi, est ce qui appréhende la dépendance nécessaire de l'effet à l'égard de la cause. Une propriété est connue scientifiquement quand on sait non seulement qu'elle est mais aussi pourquoi elle est et ne peut être autrement. La science, pour cette raison, est une connaissance à la fois vraie et certaine : cela signifie qu'elle est assurée, fondée. Cette certitude est prouvée par la démonstration au moyen de laquelle une conclusion est rattachée aux principes qui la fondent, c'est-à-dire aux principes qui en rendent la négation impossible.

L'idée aristotélicienne que l'opinion, quand elle ne porte pas accidentellement sur le vrai, porte sur le *probable* est féconde et pourrait permettre de ne pas l'exclure absolument du champ scientifique. Que dit-on, en effet, lorsqu'on assure que l'opinion se distingue de la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

science ? Est-elle simplement autre, la science devant l'ignorer ? Est-elle différente, mais en quelque façon «intégrable », ou digne, en certaines circonstances, d'être prise en compte à titre de *vraisemblable* ? Ou est-elle, à l'inverse, l'autre de la science, son pôle inverse, ce contre quoi elle doit se bâtir ? Dans un beau texte des *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (livre IV, ch. II, Paris, GF-Flammarion, 1966, p. 327), Leibniz suggère l'idée intermédiaire, quand il écrit : « l'*opinion*, fondée dans le vraisemblable, mérite peut-être aussi le nom de connaissance ; autrement presque toute connaissance historique et beaucoup d'autres tomberont » ; « le probable ou le vraisemblable », poursuit-il, soucieux de le distinguer de l'opinion du plus grand nombre ou des plus autorisés, « […] il faut le tirer de la nature des choses ; et l'opinion des personnes dont l'autorité est de poids est une des choses qui peuvent contribuer à rendre une opinion plus vraisemblable,mais ce n'est pas ce qui achève toute la vérisimilitude. Et lorsque Copernic était presque seul de son opinion, elle était toujours incomparablement plus *vraisemblable* que celle de tout le reste du genre humain. Or je ne sais si l'établissement de *l'art d'estimer les vérisimilitudes* ne serait plus utile qu'une bonne partie de nos sciences démonstratives, et j'y ai pensé plus d'une fois. »

Bachelard, pour sa part, tient une thèse radicale : non seulement la science est une connaissance différente de celle que nous appelons l'opinion (ou connaissance commune), mais elle ne peut exister qu'au prix d'une *rupture épistémologique* avec l'opinion. Pour produire un savoir positif, elle doit nier un pseudo-savoir antérieur ; en ce sens, la connaissance scientifique est toujours, littéralement, un *para-doxe* qui s'affirme contre un préjugé. Car l'opinion est l'autre de la science, elle la bloque, enferme l'esprit (proprement fasciné par les objets, et commandé par ses besoins) dans la non-scientificité. Il faut en effet se méfier de l'intuition sensible, qui est la production spontanée d'images, production suggérée par le besoin d'expliquer le monde environnant ; cette production naît de la faculté d'être saisi par… ; l'intuition sensible a un aspect passionnel qui se marque à ce que l'image est toujours satisfaisante. Cette satisfaction que procure l'image est le principe de l'émotion esthétique, mais elle constitue le danger pour la science. Les intuitions premières, les images qui les expriment, répondent trop tôt et trop massivement aux questions posées ; elles se situent en-deça de la connaissance parce qu'elles ne suggèrent pas d'expérience. « La science, écrit Bachelard dans *La formation de l'esprit scientifique* (Paris, Vrin, 1970, p. 14), dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. » En effet : « l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion *pense* mal ; elle ne *pense* pas : elle *traduit* des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce *sens du problème* qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. » L'opinion n'est donc nullement l'antichambre de la science, un

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La science, l'opinion

point d'appui possible, sa première expression, grossière, naïve, mais valable, ou encore son initiale ; elle est son premier obstacle, ce qui satisfait immédiatement un désir, et non ce qui rend possible la constitution d'un problème et la production d'une solution rationnelle. En ce sens, la science commence bien par une rupture avec l'objet de la connaissance sensible ; il n'y a pas de rapport entre connaissance scientifique et pré-connaissance scientifique. La méthode scientifique est un arrachement. Soucieuse d'échapper aux fausses évidences du désir, ne recherchant pas la satisfaction intime, la science est une domination rationnelle du sensible.

J.-B. Brenet, agrégé de philosophie,
ancien élève de l'ENS,
maître de conférences à l'Université de Nanterre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.